

Worms, Mayence et Spire, en Rhénanie-Palatinat
du 4 au 8 octobre 2021

Quelques orientations pour les participants

A Worms

Trois aspects culturels et historiques marquent cette ville : les Nibelungen, l'héritage juif, un haut lieu de la Réforme protestante. Les Nibelungen ne font pas partie de la partie guidée de notre voyage, mais il nous faut tout de même dire quelques mots à leur propos.

Worms et les Nibelungen

Worms se nomme fièrement « Nibelungenstadt », la ville des Nibelungen. Pour les personnes qui aiment l'opéra, ce nom évoque probablement les héros et les divinités de la mythologie nordique qui peuplent la Tétralogie de Wagner. Mais le compositeur ne s'est guère basé sur l'épopée des Nibelungen telle qu'elle est racontée dans les manuscrits, dont les trois versions principales, datant du 13^e siècle, ont été en 2009 ajoutées aux documents déclarés héritage culturel de l'humanité par l'UNESCO (l'un de ces manuscrits se trouve d'ailleurs à la bibliothèque abbatiale de St Gall).

L'épopée des Nibelungen, redécouverte à la fin du 18^e siècle, a été abondamment commentée et réécrite par des poètes, philosophes et auteurs dramatiques au début du 19^e siècle. Wagner a ainsi étudié ces écrits-là, y ajoutant d'autres sources ainsi que ses propres idées et actualisations. Dans les manuscrits de la « Chanson des Nibelungen » on ne trouve d'ailleurs aucune trace des divinités païennes, très présentes chez Wagner, car l'épopée d'origine décrit une société féodale déjà largement christianisée. Ainsi « la querelle des deux reines » (voir ci-dessous), scène-clé qui déclenchera toute la suite funeste de l'histoire, a lieu devant le portail nord du Dom de Worms. La ville de Worms organise chaque été des Nibelungenfestspiele devant la Cathédrale.



Version moderne de la querelle des reines à Worms

La Chanson des Nibelungen

« Le jeune Siegfried s'éprend de Kriemhild, sœur de Gunther, roi des Burgondes, qui règne à Worms. Gunther lui promet la main de Kriemhild s'il l'aide à conquérir Brunhild, vierge guerrière, reine d'Islande. Siegfried assiste Gunther et le fait

trionpher des trois épreuves imposées aux prétendants. Siegfried épouse alors Kriemhild, mais il intervient à nouveau pour maîtriser Brunhild, jeune mariée rebelle. Quelques années après, une querelle éclate entre les deux reines : Kriemhild, blessée dans son amour-propre par Brunhild qui la traite de serve, reproche à sa belle-sœur d'avoir appartenu à Siegfried avant d'avoir été la femme de Gunther. À Brunhild outragée, Hagen, le fidèle vassal, promet vengeance. Ayant appris de Kriemhild quelle partie du corps de Siegfried était vulnérable, il le tue traîtreusement dans une partie de chasse. Afin de venger le meurtre de Siegfried, Kriemhild accepte d'épouser le roi des Huns, Etzel (Attila) et réussit à attirer Gunther et ses guerriers dans le pays d'Etzel. Par la faute de Kriemhild, assoiffée de vengeance, par celle de Hagen, qui n'accepte aucun compromis, les fêtes du début dégénèrent en sanglants combats. De la troupe des Burgondes, il ne reste que Hagen, à qui Kriemhild va trancher la tête avec l'épée de Siegfried avant d'être aussitôt mise à mort par Hildebrand.

Chef-d'œuvre du genre et œuvre majeure de la littérature allemande du Moyen Âge, à l'équilibre formel des deux parties (1 142 strophes pour la première, 1 237 pour la seconde) s'ajoutent leur unité profonde et la richesse dramatique et psychologique de l'ensemble. » (*Encyclopédie Larousse*)

À l'origine de la tradition dont peuvent se réclamer les Nibelungen et qui remonte au VI^e siècle existent deux légendes : celle du meurtre de Siegfried et celle de la mort des rois burgondes. La seconde peut être rattachée à des faits historiques précis : le massacre des Burgondes par les Huns (436). À cette donnée historique vient se joindre la fabuleuse histoire de Siegfried, triomphateur d'un dragon dont le sang le rend invulnérable, possesseur d'un trésor (maudit) qu'il a dérobé aux Nibelungen vaincus, et conquérant de la walkyrie Brunhild. La légende, connue en pays franc, en Scandinavie et en Islande, sera adoptée par l'Allemagne du Sud, où elle recevra sa forme définitive au XII^e siècle. »

Les Nibelungen (des nains vivant dans l'obscurité) n'apparaissent pas dans l'épopée. Son nom provient de la dernière phrase d'un des manuscrits : „Hier hat die Geschichte ein Ende: das ist der Nibelungen Lied“ (Ici l'histoire prend fin ; c'est la chanson des Nibelungen).



*Hagen jette le trésor des Nibelungen dans le Rhin
Statue en bronze de Johannes Hirt 1905, aujourd'hui près du Rhin à Worms*

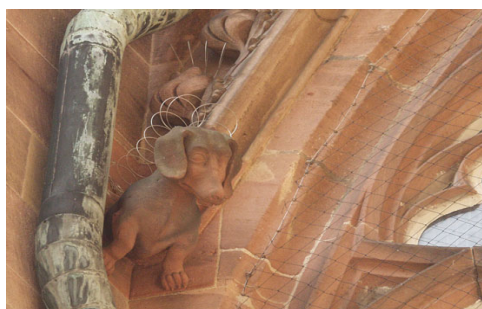
La cathédrale Saint-Pierre de Worms

Cette cathédrale est « la principale église et la construction la plus importante de Worms. Elle prend place à côté des cathédrales de Spire et de Mayence parmi les églises romanes les plus remarquables de la vallée du Rhin. Cette imposante basilique comprend quatre tours rondes, deux grandes coupoles, et un chœur à chaque extrémité. Elle possède une apparence de robustesse et d'autorité architecturale, alors que l'impression produite par l'intérieur est celle d'une grande dignité et simplicité, soulignée par la couleur naturelle rouge du grès employé pour sa construction. Seul le plan au sol et la partie basse des tours occidentales sont issus de la construction d'origine, consacrée en 1110. Le reste a été pour la plupart terminé en 1181, mais le chœur occidental et la voûte ont été construits au XIII^e siècle, l'élaboré portail sud a été ajouté au XIV^e siècle, et le dôme central a été reconstruit. » (*Wikipédia*)



Dôme de Worms, abside à l'ouest (Photo Andreas Thum)

Avant de franchir le portail principal de la Cathédrale, jetez un coup d'œil en haut à gauche. Vous ne verrez alors ni Pierre, ni d'autres apôtres ou prophètes – mais un teckel. Ce petit chien n'est évidemment pas l'œuvre d'un artisan du Moyen âge, mais il a bien sa légende : en 1920, lors d'une grande rénovation de la cathédrale, l'architecte Philipp Brand était toujours accompagné de son teckel. Un jour, le petit chien se jeta sur lui essayant de lui mordre la jambe. Etonné, Brand fit un grand saut de côté, évitant ainsi une énorme pierre qui s'était détachée du bâtiment et qui l'aurait tué s'il s'était tenu à la même place que juste avant ; le teckel lui avait sauvé la vie. En remerciement, l'architecte l'immortalisa dans un coin du portail principal.



Le teckel qui sauva son maître.

Bien avant la Réforme, un autre événement ecclésial important eu lieu dans la ville : le 23 septembre 1122, la signature à Worms d'un concordat entre le pape et l'empereur allemand met fin à la « **Querelle des Investitures** » et amorce en Occident une séparation entre affaires religieuses et affaires séculières.

La Réforme protestante

Quant à la dimension de la Réforme protestante, Worms, alors ville d'empire, représente une étape significative dans l'histoire de ce renouveau spirituel et ecclésial. C'est en effet dans cette ville que, devant la **Diète impériale en avril 1521** (que le jeune Charles Quint présidait pour la première fois comme empereur), Luther a défendu ses thèses et ses convictions, dont l'histoire a gardé les mots «... Ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me retracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa conscience. (Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement). Que Dieu me vienne en aide. »



Timbre de la Poste allemande édité en 1971 pour le 450^e

C'est cet anniversaire qui a conduit le Musée de la ville de Worms à organiser une **exposition spéciale** sous le titre de « *Hier stehe ich. Gewissen und Protest. 1521-2021* » [« *Me voici donc en ce jour. Conscience et protestation 1521 – 2021* »], que nous visiterons avec une guide. Cette exposition, qui met l'accent sur la liberté de la conscience, rappelle tout d'abord dans quel contexte urbain la Diète de Worms s'est tenue et présente quelques uns des héritages du Réformateur Martin Luther. L'exposition continue avec de courts exposés, écrits ou objets significatifs et images relatives à quelques unes des personnalités qui, du XVI^e e au XXI^e, ont suivi les impératifs de leur conscience (Olympe de Gouges, des résistants au nazisme, Nelson Mandela, Martin Luther King, etc.).

Si vos accompagnateurs ont apprécié leur visite de l'exposition et se réjouissent de vous la faire découvrir, un petit *caveat* mérite d'être formulé : si les présentations qui y sont faites de Luther et de son œuvres se concentrent sur les « jeunes années » (donc de la publication des thèses de 1517 et sa défense produite à Worms en 1521), elle passe sous silence les paroles et attitudes ultérieures de Luther (pendant la « guerre des paysans » ou ses écrits anti-juifs, notamment) où le Réformateur n'est manifestement plus le même défenseur de la liberté dans la foi ! Par contre, dans cette exposition, Calvin n'apparaît que comme celui qui a fait condamner à mort Servet ! Raccourci maladroît qui ne fait pas justice à l'ensemble des œuvres du Réformateur de Genève.

Le monument de la Réforme

Sur une place de Worms se trouve également le « plus grand **monument de la Réforme** » à savoir une immense **statue de Luther** ainsi que toute une série de personnages ou éléments destinés à rappeler la naissance et les premiers développements du protestantisme. C'est au milieu du XIX^e siècle que, à l'initiative du professeur Friedrich Eich et du pasteur Franz Keim, qu'une association est fondée, pour promouvoir et financer l'édification de cette statue, ou plutôt de ces statues. 10'000 personnes y adhéreront pour rassembler la somme nécessaire à financer les travaux du sculpteur Ernst Rietschl (près de 30 % des fonds sont d'ailleurs levés hors Allemagne, répondant aux vœux des initiants d'édifier « un monument éternel pour l'ensemble des protestants »). Inaugurée le 25 juin 1868, en présence du roi de Prusse et futur empereur Guillaume I^{er} et de 15'000 personnes sur les gradins (ainsi que quelque 100'000 personnes en visite dans la ville), elle représente un immense (en statue de bronze) Luther accompagné, de manière réduite, des figures des « prédécesseurs » de la Réforme (Pierre Valdo, John Wycliff, Jean Hus, Savonarole), de proches compagnons de Luther (Philippe Melancton, Johannes Reuchlin, Justus Jonas et Johann Bugenhagen), ainsi que des deux princes protecteurs de la Réforme : Frédéric dit le Sage et Philippe de Hesse. Calvin et Zwingli y apparaissent aussi ainsi que trois femmes, illustrant ... les villes significatives de l'histoire (conflictuelle) de la naissance de la Réforme : Spire, Augsbourg et Magdebourg.



Lutherdenkmal

Si Luther n'a guère rencontré de Juifs personnellement au cours de ses voyages et enseignements, une note historique rapporte un entretien de Luther avec deux savants juifs à Worms, pendant que le Réformateur séjournait dans cette ville (le Dr **Ulrich Oelschläger** nous parlera plus longuement de la difficile relation de Luther avec le judaïsme).

L'héritage juif : les ShUM-Städte

Il faut dire que Worms était une ville où vivait, surtout au Moyen-Age, une importante communauté juive. Worms fait justement partie de l'ensemble des trois lieux qui forment aujourd'hui l'association des **ShUM-Städte** [selon les lettres en hébreu : *Shin* pour Schpira (Speyer / Spire) ; *Waw* pour Warmaisa (Worms) et *Mem* pour Magenza (Mainz / Mayence)], que l'UNESCO, dans sa décision du 27 août 2021, vient d'inscrire sur la liste du Patrimoine mondial. Nous serons donc parmi les premiers visiteurs de ces lieux (à Worms et à Spire – faute de temps nous ne visiterons pas les lieux de la culture et spiritulaité juives à Mayence) après cette reconnaissance. À Worms nous visiterons l'ancien quartier juif, avec le complexe de la synagogue, reconstruite *in situ* après la Deuxième guerre mondiale, la shul (école) des femmes et la salle communautaire (maison de Rachi* – aujourd'hui abritant le Musée juif) et la mikvé datant du XIIe siècle ; Worms abrite également l'ancien cimetière juif (« Sable sacré »). Ces éléments reflètent l'émergence des coutumes des Juifs ashkénazes et le modèle de l'établissement et du développement de communautés juives, en particulier du XIe au XIVe siècles, qui ont par ailleurs servi de modèles aux communautés et aux bâtiments religieux, ainsi que des cimetières, en Europe. Pour plus d'informations, interviews et vidéos, visitez le riche site : www.schumstaedte.de

*Rachi

Rabbi Shlomo Its'haqi – Rabbi Salomon fils d'Isaac –, plus connu sous son acronyme Rachi, est né à Troyes en 1040. Il reçoit les meilleurs enseignements rabbiniques lors d'un séjour de plusieurs années à Worms et à Mayence, qui fut déterminant dans sa carrière spirituelle. De retour à Troyes, il crée une maison d'études juives de grande renommée. De son vivant, son enseignement sera connu dans tout le monde ashkénaze. » (*Site de la communauté juive de Troyes*).

« Le *Talmud* est la transcription écrite de la Tradition orale d'Israël », explique Marc-Alain Ouaknin. « Dès sa première parution imprimée... (Venise, 1520-1523), il se présente accompagné de deux commentaires, ceux de Rachi et des Tossafot. » (Ces derniers étaient des proches de Rachi et ont continué son œuvre après sa mort). « Le commentaire de Rachi est le commentaire par excellence. Il est quasi impossible de comprendre le Talmud sans lui...Jusqu'à nos jours Rachi reste le plus grand commentateur du Talmud. » (*Ouaknin : Introduction à la littérature talmudique*) Rachi a introduit la langue française dans son commentaire. Grâce à lui, il est possible de dater un mot de cette langue. L'accès à cette richesse est considérable si l'on considère que cette époque ne retient pas d'écrits en langues vernaculaires. Les « la'azim » ou gloses de Rachi, mots français écrits en hébreu pour faciliter la compréhension des disciples, constituent un véritable trésor de la langue française du XIe siècle. (*Site de la communauté juive de Troyes*).

On comprend bien l'importance des ShUM-Städte pour le monde juif d'alors en apprenant qu'on y dispensait les meilleurs enseignements rabbiniques, et que le plus important commentateur du Talmud y a été formé.

Le « Sable sacré » (Heiliger Sand)

C'est ainsi qu'on appelle le cimetière juif de Worms, car selon la légende on aurait apporté du sable d'Israël afin que les morts puissent reposer en Terre Sainte. En réalité ce sont plutôt les alluvions du Rhin qui constituent le sol sablonneux. On appelle un cimetière juif également « Beit Chaim », maison de la vie ! Le cimetière, à l'origine situé *extra muros*, de forme triangulaire, se trouve aujourd'hui à la lisière du centre-ville. En raison des changements urbanistiques et des aléas de l'histoire, il est composé de deux parties distinctes : la partie basse est la plus ancienne, tandis que la partie supérieure date d'après 1689, année funeste pour la ville, car elle fut détruite par les troupes de Louis XIV durant la guerre de la Succession palatine. La destruction était si conséquente que Worms fut inhabitable, pour juifs et chrétiens, durant une dizaine d'années.

Les pierres tombales les plus anciennes datent de la deuxième moitié du 11^e siècle. Il n'est pas connu si celle érigée en 1058/59 fut la toute première, ou si d'autres tombes, aujourd'hui perdues, existaient plus tôt encore. (Des fouilles sont interdites pour des raisons religieuses). Le « sable sacré » est considéré comme le cimetière juif le plus ancien d'Europe.

Assez près de l'entrée, deux pierres, accolées l'une à l'autre, attirent l'attention à cause du grand nombre de cailloux et de bouts de papier qui y sont déposés, signes qu'il s'agit d'hommes vénérés, auxquels on adresse des demandes, afin qu'ils intercèdent dans l'autre monde pour la cause du demandeur. La première est la tombe de Rabbi Meir de Rothenburg, un érudit, talmudiste respecté et admiré, né vers 1220 à Worms. En 1286 il décida d'émigrer avec d'autres membres de la communauté en Terre sainte, mais ils furent arrêtés en route par les hommes du roi Rudolf I^{er} de Habsbourg qui n'entendait pas perdre les impôts considérables payés par les juifs de Worms. La communauté offrit au roi une rançon importante, mais Rabbi Meir interdit fermement tout paiement car il craignait qu'en ce cas le gouvernement puisse découvrir dans le chantage une bonne source de revenus. Rabbi Meir mourut en captivité, et son corps ne fut restitué et enterré au « Sable sacré » que 14 ans plus tard, lorsque le marchand Salomo Wimpfen investit toute sa fortune pour payer la rançon demandée. Comme seule récompense Salomo avait demandé d'être enterré à côté de Rabbi Meir.



Tombeaux de Rabbi Meir et de Salomo Wimpfen

Dans la partie supérieure du cimetière, sur les tombes datant du 19^e et du début du 20^e siècle, on trouve des stèles avec des inscriptions en hébreu et en allemand. De là aussi s'offre aux visiteurs une vue sur tout le cimetière et sur le Dom : le «Martin-Buber-Blick.» Un panneau porte une citation du grand philosophe et pédagogue juif qui habitait non loin de Worms. En janvier 1933, il eut une discussion avec le théologien luthérien Karl Ludwig Schmidt (plus tard professeur de Nouveau Testament à l'Université de Bâle). Schmidt, pourtant ni nazi ni antisémite, professait néanmoins la conviction que « l'Ancienne Alliance » était devenue obsolète avec la venue de Jésus, et que les Juifs devraient s'intégrer dans la « Nouvelle Alliance », à savoir l'Eglise. En réponse, Buber raconte une promenade sur le cimetière juif de Worms, évoquant cette vue s'ouvrant sur la Cathédrale (qui dans toute sa magnificence symboliserait le triomphe du christianisme sur « l'Ancienne Alliance »), et il dit : « Ich habe da gestanden, war verbunden mit der Asche und quer durch sie mit den Urvätern. Ich habe da gestanden und... all die Zerspelltheit, all der lautlose Jammer ist mein; aber der Bund ist mir nicht aufgekündigt worden. Der Dom ist wie er ist. Der Friedhof ist wie er ist. Aber gekündigt ist uns nicht worden.»

(« Je me tenais debout, là, je me sentais lié aux cendres et à travers elles aux ancêtres. Je me tenais debout, là, et toute la dispersion, toute la détresse sans nom m'appartient, mais pour moi l'Alliance n'a pas été résiliée. Le dôme est comme il est.

Le cimetière est comme il est. Mais l'Alliance avec nous n'a pas été résiliée. »



« Buber-Blick »

Susanne Urban nous accompagnera pendant toute la journée consacrée aux découvertes de l'héritage juif dans la ville de Worms (appelée également autrefois la « Jérusalem du Rhin »).

A Mayence

Mayence fait partie du « réseau » des villes marquantes dans l'héritage culturel juif en Allemagne (partie des SchUM-Städte présentées plus haut). Nous n'aurons cependant pas le temps de visiter les trésors juifs de cette ville. Trois moments significatifs à Mayence tout de même :

- accueil et conférence à l'Institut Leibniz d'histoire européenne
- visite du Musée de l'écriture et de l'imprimerie (Musée Gutenberg)
- visite de l'Eglise Saint-Etienne et de ses vitraux, dont certains dessinés par Chagall.

L'**Institut Leibniz pour l'histoire européenne** (IHE) est né en 1950, suite à une rencontre d'historiens, principalement allemands et français, organisée par Raymond Schmittlein, chef de la Direction générale des affaires culturelles de la zone militaire française. Ces historiens, ainsi que leurs appuis politiques estimaient qu'une coopération européenne durable (notamment entre la France et l'Allemagne) devait s'appuyer sur de solides recherches académiques. L'IHE fut ainsi fondé avec la mission d'étude des particularités, des éléments communs et des facteurs de changement, tant dans le domaine religieux et confessionnel que dans le domaine politique. Cet étude devait permettre de surmonter clichés et préjugés pour aboutir à une meilleure connaissance mutuelle entre Européens. Aujourd'hui encore l'IHE poursuit ces deux orientations, sous l'égide de ses deux co-directeurs : le Prof. Johannes Paulmann (histoire politique et sociale) et la Prof. **Irene Dingel** (histoire ecclésiale et religieuse). C'est cette dernière qui nous accueillera.

Le Musée Gutenberg

Ce musée a été fondé en 1900, à l'occasion du 500^e anniversaire de Johannes Gutenberg, et rénové en 2000. Si l'impression sur papier de planches en bois était connue en Europe depuis la fin du XIV^e siècle, le concept de Gutenberg représenta un pas décisif quant à l'impression : partant du constat que chaque texte en tant qu'élément unique est divisé en caractères, nombres et ponctuation, il s'employa à trouver un procédé permettant de reproduire chaque élément en grand nombre, ainsi qu'une impression impeccable de la composition du texte, tout en réutilisant les dits éléments ; cela représentait également une économie de matériaux et de place.



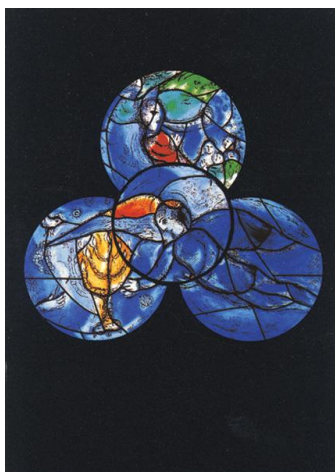
Casier avec des lettres mobiles

Le plus important pour la réalisation de cet objectif était la fabrication précise de chaque caractère et des signes, des « figures », ou cachets gravés en métal dur (probablement en acier) qui pouvaient être enfoncés verticalement dans un métal plus tendre (notamment le cuivre), fabriquant ainsi une forme négative, la matrice. Pour la production de masse, il fallait encore une fondeuse et une presse d'imprimerie et du papier de qualité. Les Amis du MIR sont familiers avec cela, et beaucoup d'entre eux ont pu eux-mêmes imprimer « leur » page sur la presse installée en 2017 au Musée à Genève. Le Musée Gutenberg présente bien sûr cela, mais également de belles collections de livres et de cartes de tous genres, traversant les époques et, pour une part, les régions du globe (notamment de beaux exemples d'origine asiatique).

L'église Saint-Étienne

Après la disparition des destructions considérables provoquées par la guerre, l'ancien curé Klaus Mayer a réussi à persuader Marc Chagall, peintre juif connu dans le monde entier, de concevoir un vitrail pour l'église St Stephan (St. Etienne). Peu après l'installation du premier vitrail en 1978, deux autres vitraux ont été réalisés et jusqu'en 1985, année de la mort de l'artiste, encore six. Ainsi le chœur et le transept de l'église présentent aujourd'hui un ensemble unique de vitraux et le plus grand réalisé en Allemagne par cet artiste célèbre.

C'est le collaborateur et ami de Chagall, Charles Marq, chef de l'atelier de verrerie Jacques Simon à Reims, qui a ensuite continué les travaux pour les fenêtres des nefs latérales et du chœur ouest en créant 18 vitraux, achevés en 2000.



Marc Chagall : Le Dieu des Pères

Pour bien comprendre le message de l'Ancien Testament et reconnaître les personnages représentés sur ces vitraux éclatants, il faut prendre son temps. Au centre, on découvre Abraham, ancêtre du peuple élu d'Israël, Isaac et Moïse ainsi que la crucifixion et le Sabbat éternel. Les trois vitraux latéraux illustrent quelques psaumes, les trois du transept créent un portail de lumière dont la couleur bleue se reflète sur les tuyaux du nouvel orgue.

Une description poétique des vitraux, trouvée par hasard sur internet : « d'un coup je me retrouve au fond de l'océan. Les longs vitraux bleus inondent d'une lumière sous-marine la pénombre de l'église. Le soleil outremer joue sur les piliers sombres et les

murs blancs, dans un kaléidoscope de reflets mouvants. L'œil est attiré par les couleurs intenses des vitraux dans le chœur. Elles chantent l'espoir, la joie de vivre, la gaieté. Des personnages en mouvement flottent dans un ciel lapis-lazuli, et content des histoires de la Bible : le paradis, la Création... Les vitraux latéraux abstraits, sobres, évoquent des forêts d'algues sous-marines. Créés par un maître verrier ami de Chagall, Charles Marq, ils complètent et mettent en valeur les œuvres du chœur. Leur camaïeu de bleus vaporeux guide mes pas vers les vitraux centraux. Le nez en l'air, la bouche et les yeux grands ouverts, je marche au fond de la mer et regarde onduler les lamineuses laiteuses. Le grand bleu sans se mouiller.... (J'ai) l'impression d'habiter un instant un monde autre. Monsieur Chagall a capturé la lumière du ciel. Prévoir de se ménager un sas avant de redescendre sur terre.»

(<http://mainzalors.com/bleu-chagall/>)

A Spire

Dernière étape du voyage, nous nous rendrons sur les lieux de cette troisième ville membre de l'association des SchUM-Städte présentée plus haut. On y retrouve les vestiges de la Cour de justice de la communauté juive, de la synagogue des femmes, de la yeshiva (école religieuse) et le bâtiment souterrain, largement intact, destiné aux bains rituels (mikvé). **Franz-Joachim Bechmann** nous guidera pour cette visite.

Si le temps le permet nous visiterons, brièvement et sans guide, le Dôme de Spire.

Personnalités (accompagnement, présentations)

Si au cours du voyage nous allons rencontrer plusieurs personnes qui nous guideront dans nos découvertes, trois d'entre elles méritent une mention particulière, vu leur implication, tant dans la préparation thématique que quant à leur disponibilité pour nous accueillir sur place en octobre.

Susanne Urban (Francfort-sur-le Main, 1968), docteure en histoire de l'Université de Potsdam, travaille et publie depuis une vingtaine d'années comme historienne et chercheuse dans les domaines de la vie et de l'héritage spirituel et culturel du judaïsme, de l'holocauste, ou encore du sort des personnes déplacées (en particulier suite à la Deuxième Guerre mondiale). Elle a conduit des recherches en 2004 à l'institut Yad Vashem, où elle a également travaillé dans le département de la formation, puis a animé le programme de formation et d'expositions du Musée juif de Francfort. De 2009 à 2015 elle a dirigé le Département d'histoire et de formation du Service international de recherches à Bad Arolsen, Allemagne - www.arolsen-archives.org (dont J.-L. Blondel a été le directeur de 2009 à 2012). Depuis novembre 2015 elle est la Directrice de l'association des ShUM-Städte et a été la cheville ouvrière de la candidature de ces lieux à leur inscription sur la liste du Patrimoine mondial l'UNESCO, reconnaissance survenue le 27 août 2021. Son dernier livre est « *Mein einziges Dokument ist die Nummer auf der Hand...* » *Aussagen Überlebender der NS-Verfolgung im International Tracing Service*, Metropol Verlag, Berlin 2018.

Irene Dingel (Werdohl, 1956) a étudié la théologie protestante aux universités de Heidelberg et de Paris IV (Sorbonne). Après un doctorat et son habilitation à l'université de Heidelberg, la Prof. Dingel a enseigné la théologie et l'histoire de l'Eglise à l'université Goethe de Francfort puis à Mayence. Depuis 2005 elle co-dirige l'Institut Leibniz pour l'histoire européenne, où elle est responsable du département d'histoire des religions en Europe occidentale. Elle est l'auteure ou éditeure d'un grand nombre de publications sur le mouvement de la Réforme et ses acteurs. Son dernier livre est *Reformation. Zentren – Akteure – Ereignisse*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2016.

Ulrich Oelschläger (Oberhausen, 1946) a étudié la littérature allemande, la philosophie et l'histoire à l'université Gutenberg de Mayence puis, plus tard, y a obtenu un doctorat en théologie avec un travail sur la représentation du judaïsme dans la littérature théologique protestante. Il a occupé de multiples fonctions au sein de l'Eglise évangélique allemande. Il est depuis 2010 président du Synode de l'Eglise évangélique de Hesse et Nassau. Expert et auteur de plusieurs publications sur l'histoire de l'Eglise pendant le national-socialisme, il a récemment publié un *Luther in Worms. Der Reichstag im April 1521*, Worms Verlag 2020.

Texte rédigé par Anke Lotz et Jean-Luc Blondel